

Pourtant, il fallut se décider, s'y résoudre quand sonna la demie. Mais le repas était triste. Quel grave motif avait pu empêcher le curé d'être exact en une pareille circonstance ?—et sans prévenir encore... Pourvu qu'il ne lui fût arrivé aucun accident... Voilà ce que se demandaient anxieusement le notaire et sa femme.

Enfin, comme on commençait à attaquer la volaille, un coup de sonnette retentit à la porte de la rue et bientôt apparut l'abbé Lopez rouge et essoufflé.

—Mille excuses, chère madame, balbutia-t-il en entrant ; ne m'en veuillez pas trop, monsieur Artix ; je n'ai pu arriver plus tôt.

—Il ne vous est rien survenu de fâcheux, au moins, monsieur le curé ?

—Rien de fâcheux, merci bien. Seulement, c'est le mort qui s'est fait attendre à l'enterrement.

—Quel mort ?... Quel enterrement ?... demandèrent en même temps M. et madame Artix.

—Ah ! en effet, vous ne savez pas, je viens d'enterrer Esquierry.

—Esquierry ! Le savetier dont l'échoppe est à la tête du pont ?

—Oui, madame, le pauvre homme est trépassé de l'autre nuit. L'enterrement devait avoir lieu ce matin à neuf heures. Eh bien ! quand on est allé pour mettre Esquierry en bière, il n'était pas prêt et il m'a fallu l'attendre pendant près de trois heures pour pouvoir commencer son enterrement.

—Comment !!! pas prêt ?...

—Eh ! oui, son tailleur lui avait manqué de parole et n'avait pas encore apporté sa redingote.

Déjà, M. et madame Artix commençaient à croire que l'abbé Lopez avait le cerveau dérangé et le regardaient avec inquiétude, lorsque le digne curé les mit au courant de la dernière fantaisie d'Esquierry et leur apprit que la femme du savetier n'avait pas voulu laisser mettre en bière le corps de son mari sans qu'il fût bien et dûment habillé en bourgeois. Or, comme le tailleur, malgré toute sa diligence, n'avait pu apporter la redingote qu'à onze heures, l'enterrement avait, par suite, été retardé de telle sorte qu'il avait hélas ! trop largement empiété sur l'heure du dîner.

—Consolez-vous, monsieur le curé et asseyez-vous là. On vous a gardé votre portion de truite ; vous allez rattraper le temps perdu.

A peine madame Artix finissait-elle de parler, que la cuisinière, les traits tout bouleversés, entra comme un coup de vent.

—Qu'y a-t-il donc, Justine ? lui demanda la maîtresse de maison.

—Un grand malheur, madame. Le chat a profité d'un moment que j'avais le dos tourné pour voler la truite que je tenais au chaud pour M. le curé.

Madame Artix, vivement contrariée, allait fortement gronder la cuisinière de sa négligence ; l'abbé Lopez la prévint.

—Ne vous désolez pas, madame, je vous en prie, lui dit-il ; je me rattraperai sur la volaille. Que me voulez-vous ! si, grâce à Minet, je suis privé de truites aux tomates, au moins Esquierry a maintenant sa redingote. Un homme de satisfait sur deux, c'est déjà beaucoup. On ne peut pas tout avoir à la fois.

FR. DESPLANTES.

LA LOI DES EXPÉDIENTS

Le médecin.—Dites-moi pourquoi vous m'écrivez pour me dire que vous souffrez d'une pleurésie, tandis que vous avez le petit rhumatisme ?

La malade.—Je vais vous dire, docteur, il n'y avait pas un chat dans la maison qui savait écrire rhumatisme.

ÇA DÉPEND DU POINT DE VUE

Clara.—Tu ne sais pas, ma chère, monsieur Flatteur m'a dit qu'hier soir je me trouvais parmi les plus belles au bal.

Alice.—En effet, je me rappelle t'avoir vue parmi elles.

QUEEN'S THEATRE

"CURRENT CASH"



Cette comédie-mélodrame a été accueillie avec une faveur marquée au Queen's Théâtre. La salle était remplie et le succès a été brillant.

La représentation du "Current Cash" s'ouvre par un prologue de grand effet. Le décor nous montre les ruines d'un fort de l'Afghanistan. Puis succède une scène de bataille. Hughes et Afghans sont aux prises. Le tableau est saisissant. Dix ans après, le drame

s'engage. Les situations sont magistralement amenées. L'intérêt va croissant jusqu'au dénouement, et une fine comédie bien placée plaît au spectateur, l'amuse et le repose des fortes émotions.

Mais encore qu'une pièce soit bonne, il lui faut de bons acteurs pour la faire valoir. La troupe du "Current Cash" a grandement fait son devoir. Il y a de forts acteurs dans cette troupe. Les rôles sont consciencieusement remplis. Les principaux personnages sont représentés par les acteurs suivants :

Mark Milton, Benjamin Graham ; Major Gordon Challis, M. J. Jordan ; Colonel Carrington, Gus. Franklin ; Caporal Patrick Booles, Chs E. Verner ; Grace Milton, femme du caporal, Mlle Maud Hosford ; Reverend Lincoln Green, Samuel Edwards ; Hon. Henry Chafferton, Chas. Burke ; One eye, inconnu ; Sybil Milton, sa fille, Mlle Agnes Young ; Delia Challis, Mlle Kate Alma ; Soldats afghans, etc.

MM. Benjamin Graham, Chas Burke et Mlles Maud Hosford, Kate Alma ont remporté les honneurs de la soirée.

Les amateurs de drame militaire devront profiter de l'occasion. Les habitués, de leur côté, auront une excellente soirée d'amusements au Queen's Théâtre, toute cette semaine.

La semaine prochaine : STRUGGLE OF LIFE.

IL FAUT SAVOIR LE TOUR

Aline.—C'est drôle, mais je ne trouve pas du tout que monsieur Lebeau a pour deux sous de conversation.

Blanche.—Il est venu me voir hier soir. (*faisant jouer son anneau de fiançailles*) et j'ai trouvé qu'il avait une conversation très engageante.

LE SILENCE EST D'OR

La nièce (montrant ses cadeaux de nocces).—Je veux vous les montrer tous, afin que vous ne m'envoyiez pas quelque chose en double. Vous savez, deux cadeaux pareils, ça ne fait pas.

L'oncle.—Qu'est-ce que cela ?

La nièce.—C'est un chèque de papa pour deux mille piastres.

L'oncle.—C'est justement ce que j'avais l'intention de t'envoyer, mais puisque deux cadeaux semblables ne conviennent pas, je te donnerai cinq cent piastres.

PETITE SCÈNE DE MÉNAGE

Elle, (après la première querelle).—Mon Dieu, que je voudrais donc mourir !

Lui.—Moi aussi, Seigneur !

Elle.—Alors je ne veux plus mourir !

Et la chicane reprend.

PAS SI FOU POUR UN FOU !

Un étranger visite un asile d'aliénés. Tout à coup il voit un des détenus traînant une brouette sens dessus dessous.

L'étranger.—Dites donc, l'ami, pourquoi traînez-vous votre brouette à l'envers ?

Le fou.—Me prenez-vous pour un fou ; si je la mettais comme il le faut, on mettrait quelque chose dedans.

UNE PETITE RÉFLEXION

Le délégué.—Notre ami Boiesec est mort et les membres du club veulent lui élever un monument.

Le statuaire.—Voulez-vous une inscription ?

Le délégué.—Simplement "Hic facot."

Le statuaire.—Rien de plus ?

Le délégué.—Vous pourriez peut-être mettre le Hic entre parenthèse.

UN REMPLAÇANT

Madame Erin.—N'avez-vous pas un perroquet qui jure ?

Le marchand.—Non, mais je crois que je pourrais vous en procurer un. C'est une singulière demande que vous me faites là.

Madame Erin.—Je vais vous dire ; mon mari est absent pour quelques mois, et je commence à m'ennuyer un peu toute seule à la maison.

PAS ENTHOUSIASTE

Bouleau.—Sais-tu que je n'aime pas du tout cette idée de la transmigration des âmes après la mort.

Bouleau.—Pourquoi donc ?

Bouleau.—Imagine-toi que tu es transformé en âme, et qu'on se sert de toi pour transporter les pierres de ton propre monument.

QUE LE TEMPS PASSE VITE !

Elle.—Pensez-y donc, Jules ! Il y a déjà vingt-quatre heures que nous sommes fiancés !

Lui.—Oui, et il me semble que ce n'est que d'hier.

UN CHAMPION

Henri (jouant au billard).—Ma vérité ; plus je joue, plus je joue mal.

Alphonse.—Il doit y avoir longtemps que tu joues, n'est-ce pas ?

THÉÂTRE ROYAL

"THE FIRE PATROL"



La scène se passe d'abord à Deadwood, dans l'ouest américain. Au premier acte, les rivaux se rencontrent, il y a duel. C'est une série de coups de théâtre, genre mélodrame, très saisissants.

Le dénouement a lieu à New-York. Le bandit de l'ouest rencontre le châtimement et tout finit bien. La "Fire Patrol" est du genre de la "Midnight Alarm" "One of the Bravest."

C'est le genre à effet, et sur l'esprit populaire, rien de tel pour impressionner. La mise en scène et le décor sont d'une réalité, d'une vérité étonnantes.

Les principaux acteurs, MM. W. W. Bittner, T. Hampton, Wilson Enos et Mlles Gertrude Berkley, Idella Mac Donell, Alice Endress et Kate Medinger, ont été vivement applaudis.

Le Royal fera une excellente semaine. La représentation est digne du patronage public.

La semaine prochaine : THE LONDON GAY GIRLS.